

Allocution

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung**

Band (Jahr): **3 (1928)**

Heft 7

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-708430>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Allocution.

(Prononcée par le Colonel-divisionnaire **Guisan**, Cdt. de la 2. Div., devant le Monument national des Rangiers à l'occasion de l'assemblée générale de la Société des officiers bernois, le 14 août 1927.)

Vous me permettrez, en ce pays romand, en cette terre de Rauracie, devant cette riante Ajoie, de vous adresser la parole en français. Vous auriez pu attendre d'un ancien sujet de Berne qu'il vous parle en «Bernerdütsch», mais c'est si vieux! plus d'un siècle, et depuis votre séjour en Pays de Vaud, vous savez tous le français!

Messieurs, en ce 14 août 1927, vous avez tenu à faire un pèlerinage à ce coin de terre, à ces Rangiers où toutes nos divisions de l'armée fédérale, les unes après les autres, montèrent la garde durant le grand drame 1914—1918. Période que commémore notre sentinelle, notre monument national que voici. Car, c'est bien notre monument national. Chaque canton a ses monuments aux morts; celui-ci, c'est le monument de l'armée, élevé dans la pensée de ses auteurs, — et nous les en remercions — à son dévouement et à sa fidélité au drapeau.

Que n'évoque-t-elle pas, en effet, cette sentinelle, chez tous!

Août 1914, le coup de tonnerre qui secoua notre vieille Europe, l'appel aux armes, la mobilisation, l'adieu aux siens, l'enthousiasme patriotique, la marche à la frontière à travers nos villages, où les femmes s'essuyaient les yeux du coin de leur tablier, l'arrivée en secteur! Ici, dans cette contrée, la 3e division, à sa droite vers Roggenbourg et Petit-Lucelle la 2e, et plus à droite encore vers Bâle la 4e.

Puis, ce furent les longues périodes de couverture des frontières, l'arme au pied, l'attente émouvante, les Noël's sous les armes. Au cours, de ces longs mois, loin de faiblir, le moral et la discipline ne font que s'affermir.

C'est encore l'alerte de 1917, où les 2e, 4e et 5e divisions vinrent manœuvrer dans ce Jura et en Ajoie pour montrer une fois de plus que nous étions «prêts» et que l'armée saurait faire son devoir où que ce soit et quand que ce soit.

Ce sont ensuite les travaux de fortification, derrière ces arêtes, dans tous ces vallons, dans ces forêts que vous avez à vos pieds, qui rendaient formidable ce massif, la clef de notre Jura, la serrure des portes sur l'Aar.

Ce fut enfin 1918, la période troublée, la grippe, la mort, la période de deuil, la vie de 3793 officiers, sous-officiers et soldats de nos camarades, brutalement fauchés.

Servir son pays.

Aux jeunes, que je voudrais voir plus nombreux ici, cette sentinelle sera un précieux enseignement de patriotisme et de dévouement: l'exemple de milliers de Suisses accourus de toutes les parties du monde pour se mettre au service de leur pays. Ils avaient fait tous les sacrifices, jusqu'à celui de leur vie s'il le fallait, ils étaient prêts. Témoin ce petit soldat jurassien, terrassé par l'insidieuse maladie, qui disait sur son lit de mort: «Cela ne fait rien, mon colonel, c'est pour le drapeau!» Ah! il n'est pas tombé glorieusement d'une balle au front, ce petit soldat; mais ses paroles n'en sont que plus sublimes, et si nous avons le droit d'être fiers de pareils soldats, nous avons aussi le devoir de les aimer. Il n'est mort ni pour un roi, ni pour un chef; il est mort pour le pays tout court. Servir son pays, faire son devoir de soldat, abandonner son étude, son commerce,

sa fabrique, c'est pour la patrie, et y succomber, c'est mourir au champ d'honneur. On ne s'y enrichit pas et on ne peut y augmenter son pécule comme les concurrents qui restent à la maison et qui souvent sont les premiers à critiquer l'armée! Je ne saurais assez flétrir l'attitude de certains établissements qui, par pur matérialisme, empêchent leurs employés de prendre des grades, mais sont les premiers à demander l'aide de la troupe quand il y a du danger!

Cette sentinelle de granit n'est-elle pas une éclatante personnification du soldat suisse, qu'il soit alémanne, romand, tessinois ou romanche, une incarnation de l'union féconde de tous nos cantons? N'est-elle pas la continuité de notre vie nationale? Elle durera, elle, alors que nos tombes ne porteront même plus nos noms! Immortelle, calme, fière, rien d'agressif, l'arme au pied, mais puissante et décidée, n'exprime-t-elle pas clairement la volonté de notre peuple suisse de rester maître chez lui: — Halte! on ne passe pas!

Le rempart des Alpes et du Jura.

L'Alpe a fait le montagnard, le montagnard a fait la Suisse, et si la Suisse était une plaine, peut-être même qu'elle n'existerait plus. C'est pourquoi nos Alpes, notre Jura seront toujours notre rempart, la plus vivante et la plus émouvante vision de notre patrie.

Aussi quand viendront les jours sombres, nous regarderons vers ces Alpes, vers ce Jura, vers nos belles montagnes, vers cette sentinelle avancée qui, elle, rayonnera toujours, de tout ce qu'elle représente, et nous indiquera la voie à suivre.

Ces jours sombres reviendront-ils? Nul ne le sait. Mais si nous regardons autour de nous, l'horizon n'est guère clair. La dernière Conférence de Genève proclame la nécessité de la défense nationale pour garantir l'inviolabilité du sol; on ne peut s'entendre sur la limitation des armements. La confiance dans une intervention efficace et à temps de la Société des Nations paraît être très restreinte. Les pays qui nous entourent s'arment et adaptent leur organisation militaire aux éventualités possibles. C'est de nouveau la course aux armements et à leur perfectionnement. On voit les démocraties s'organiser pour la défensive, tandis que les peuples à gouvernement dictatorial ont des plans de guerre à caractère offensif. C'est dans l'ordre des choses.

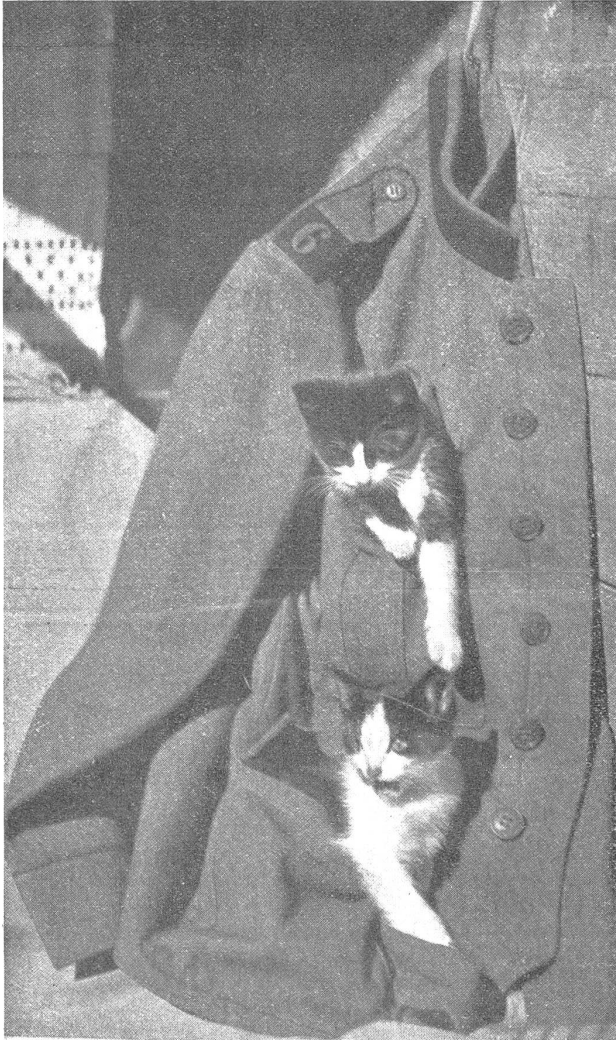
Il faut préparer la défense.

Quoi qu'il en soit, nous avons le devoir de regarder les choses en face, — pas de politique d'autruche! N'ayons ni peur de la guerre, ni excès de confiance en la Société des Nations. La mission de notre armée est simple et belle: préserver notre sol helvétique des horreurs d'une guerre future et rester maîtres chez nous. — Pour ce faire, nous avons le devoir de voir les choses telles qu'elles sont et nous préparer à résister jusqu'au bout, avec les moyens dont nous disposons. Et ces moyens ne sont pas rien! Regardez autour de vous, la force de ce terrain, que nous retrouvons partout en Suisse. Pas besoin de gros canons, mais assez de mitrailleuses, du cran, de la confiance, et personne ne passera, ni ici, ni le long du Rhin, ni dans les Alpes. Au sol suisse, une tactique suisse, comme à Morgarten, à Sempach, à Morat, où nos ancêtres avaient une tactique adaptée à leurs moyens. Et si nous sommes petits, il y a tout de même une certaine égalisation des forces que donne la ténacité et la volonté de tenir là où on nous placera.

Préparons la défense de notre sol dès la frontière, et que ceux qui en seront chargés en connaissent chaque chemin, chaque sentier, chaque pierre. Mettons-y des hommes, sûrs de leur coup et le cœur à la bonne place.

Nos tâches.

Instruisons notre Landwehr, qui a droit à être instruite comme l'Elite à nos nouvelles méthodes de combat. Ce serait un crime de l'envoyer au feu insuffisam-



In Stellung.

(Photo Fridli, Zürich.)

En position.

ment préparé. A nous, officiers, de faire comprendre cela à notre peuple, afin qu'il exige de ses mandataires aux Chambres que la loi soit appliquée et que les cours de répétition de la Landwehr soient réintroduits.

Cultivons soigneusement notre sport national: le tir. Et à ce propos, j'adresse un hommage reconnaissant à nos sociétés de tir, à leur travail patriotique, désintéressé et fécond, — grâce auquel tout notre système militaire est possible. J'adresse un hommage d'admiration à nos tireurs de Rome, dont les qualités, qui sont les premières du soldat: endurance, confiance en soi, volonté de vaincre, ont été affirmées à Rome bien hau-

tement et leur ont donné une éclatante victoire. Ils ont forcé le respect de leurs voisins. Le bras fort qui a tenu notre arme à Rome, aura aussi cette force au jour du danger, et il n'est pas mauvais que l'étranger le sache. A nous, officiers, de maintenir le culte du tir. Tirer, c'est de discipliner, tirer c'est du sport complet, car avec l'énergie et la volonté il veut aussi l'équilibre physique. Veillons à ce que notre jeunesse ne déserte pas le stand pour le football ou le dancing!

Et puisque nous parlons de jeunesse, n'oublions pas que notre devoir est de nous intéresser à l'instruction militaire préparatoire. La lassitude de la grande guerre permet aux idéologues de développer des théories sur l'abolition des frontières, la fraternité universelle et autres balivernes aussi absurdes que vouloir blanchir des nègres. Avant d'être citoyens du monde, nous voulons être citoyens de Suisse, nous n'admettons pas qu'on touche à notre mère! Veillons à ce que notre jeunesse ne soit pas atteinte par ces idées fausses, et comprenne qu'il n'y a pas de bonheur plus grand que d'être Suisse et soldat! Et pour le leur faire mieux comprendre, restons, nous, dans le civil, officiers dans notre tenue, dans notre corps, dans nos actes et surtout dans nos paroles! De la virilité, mais aussi de la jovialité et de la bonhomie qui n'excluent pas l'énergie.

Notre aviation.

Enfin, après lui avoir fait comprendre les nécessités de notre sol, il importe que nous regardions en l'air! Nous avons à garder notre ciel. Le danger de demain sera la bombe lancée du haut des airs. Il faut que celui qui cherchera à bombarder notre pays, sache qu'il rencontrera dans notre ciel, nos aigles prêts à défendre leur aire du bec et des ongles, comme l'armée sur terre! Ces pilotes de chasse, nous les avons; ce qu'il nous faut maintenant, c'est assez d'appareils de chasse. Ce rôle de chasse convient à notre jeunesse; et la bravoure ne leur manque pas. Ils en font preuve tous les jours, quand ils prennent l'air pour leur entraînement, et risquent leur vie à chaque vol. Cette bravoure-là, elle est modeste et discrète. Pas de jolies mains pour les applaudir, comme à un match de football ou à une course cycliste; l'aviateur fait simplement son devoir, tout court, pour le pays, au péril de sa vie. Et je sais bien, moi, à qui va mon admiration. Nous rachèterons le nombre par la qualité, car ce qui importe dans ce domaine, c'est la bravoure et la bonne instruction. Ce langage-là, notre peuple le comprendra. Nous devons et voulons être prêts.

Le devoir du soldat.

On raconte qu'au printemps 1914, lors d'un exercice tactique au Grand Couronné, le général Foch, alors commandant du XXe corps, demanda brusquement à un chef de corps: «Colonel, où voudriez-vous mourir?» Interloqué, cet officier ne sait que répondre. — «Ici», dit Foch, au poste qui vous est confié; et quelques mois plus tard, l'officier tombait, en effet, à cette même place.

Pour nous aussi, il y aura un point au-delà duquel il ne nous sera pas permis de reculer. Que ce point soit ici, le long du Rhin ou dans les Alpes, peu importe. Où qu'il soit, ce sera jusque là et pas plus loin! Et s'il devait être ici, le poste qui nous sera confié, qu'on soit de la 2e ou de la 3e division, peu importe, ce serait certainement au pied de cette sentinelle qu'il ferait le plus beau faire le sacrifice de sa vie!

C'est dans ces sentiments que je la salue!

(Allg. Schw. Militärztg.)